

## ***Hommage à Guy Famenne (25/06/1941-27/09/2020)***

Namur 02 octobre 2020

par Jean-Pierre Gilson

*Il y a quelques jours, mon téléphone sonne et je vois que l'appel vient de Fabrice.*

*Je sais immédiatement qu'il va m'annoncer la mauvaise nouvelle.*

*Il m'avait dit : « Si je n'appelle pas, c'est que son état s'améliore. Donc, pas de nouvelles, bonne nouvelle. »*

*Je décroche, malheureusement pour entendre « C'est fini, papa est décédé. »*

*Je m'y attendais et pourtant, ce petit coup de fil me bouleverse.*

*C'est en 1963 que la route de Guy Famenne et la mienne se sont croisées pour la première fois. J'arrive, gamin, à Florennes, fraîchement breveté pilote à la Force aérienne. Guy y est déjà mais pas depuis très longtemps. Nous ne sommes pas dans la même escadrille. Il est à la deuxième et moi à la première.*

*Mais en 1966, je quitte Florennes et vais à Beauvechain rejoindre la 350. Quelques mois plus tard, deux autres « jeunes » viennent m'y rejoindre : Jean Henrotte et un certain Guy Guy. Je dis jeunes parce qu'à Beauvechain, la moyenne d'âge en escadrille était de 32 ans...*

*Très vite, nous serons comme le célèbre trio d'Alexandre Dumas.*

*Ensemble, nous avons eu droit à une période d'émerveillement lors de la découverte d'une machine volante extraordinaire.*

*Le F-104, qu'une cohorte d'imbéciles a jugé bon de qualifier du terrible surnom de « faiseur de veuves », nous a gratifiés de joies impossibles à décrire et je me souviens.*

*Je me souviens qu'en 1966, lors de vols en altitude, vers les 11.500m, que nous atteignons après deux minutes et cinq secondes, décollage compris, nous chassions un ennemi simulé à une vitesse deux fois égale à celle du son et que nous étions alors, dans nos petites têtes, les maîtres du monde, à courir derrière une multitude infinie de rêves.*



*Je me souviens des vols un peu surprenants qui nous emmenaient dans la stratosphère, à 25.000 mètres d'altitude, dans ce costume pour le moins encombrant, qui nous donnait un petit air d'astronaute. Et qui nous ont permis de voir des choses que nous ne connaissions pas : la courbure de la terre et la vision d'étoiles en fin de matinée. Guy Guy a fait quinze de ces vols. Excusez du peu !*

*Je me souviens que lors de vols à caractère acrobatique à basse altitude, avec Guy Guy et Jean, dans l'aile de Léon Hanson, nous avons eu cette indicible impression de ne plus être des*

*petits mecs dans leurs machines de fous, mais bien des espèces d'hybrides tentant de poser le doigt sur l'absolu.*

*Je me souviens des poussées d'adrénaline que cela nous procurait.*

*Je me souviens aussi de l'inouï bien-être ressenti après chacun de ces vols.*

*Je me souviens du formidable désir qui nous prenait alors, de remettre le couvert.*

*Et encore, et encore...*

*The sky was the limit ! Je dirais même plus : not even the sky was the limit. Difficile de faire comprendre cela à quelqu'un qui n'a pas pris part à l'aventure.*

*Et puis, parce que tout a une fin, j'ai, en 1970, quitté la Force aérienne pour la vie civile et Guy a continué sa carrière militaire. Il a été instructeur sur F-104 et tous les gens qui sont « passés » dans ses mains me disent le plus grand bien de lui. Et enfin, il a été moniteur de vol pour les tout débutants élèves pilotes. Finalement, il lui est arrivé ce qui arrive à tout le monde : une mise à la retraite.*

*Mais, qu'à cela ne tienne, nous continuions à nous voir lors de repas organisés à Héléciné et qui regroupaient les « survivants de l'aventure ». Nous faisons même des petites bouffes en tête à tête, chez moi ou à Namur.*

*Guy Guy était un gentleman au sein de cette aviation militaire qui a été sa vie.*

*Mais il me reste une chose à dire à Fabrice et son épouse, ainsi qu'à Pauline et Octavine.*

*Une chose que vous ne pouvez probablement pas savoir : Guy Famenne n'était pas un pilote. Non, Guy Famenne n'a jamais été un pilote.*

*C'était un Aviateur, avec un grand A ! Et quel Aviateur !*

*Il est aujourd'hui de coutume de dire lorsqu'un aviateur nous quitte « il a décollé pour son dernier vol ». Une expression que je n'aime pas trop mais que je ferai mienne aujourd'hui. Et j'y ajouterai bien sincèrement : bon vent Guy Guy, bon vent !*



L'Esc 350 en 1970 (Coll S. Bonfond)